

PIERRE SAUREL

Les cadavres décapités



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 130

Les cadavres décapités

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 480 : version 1.0

Les cadavres décapités

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

La guerre en Europe finie, restait celle dans le Pacifique.

Mais ce dernier conflit semblait, lui aussi, tirer à sa fin.

Les Russes menaçaient d'attaquer le Japon à leur tour et les Alliés n'attendaient qu'un ordre pour se servir d'une nouvelle bombe, une bombe puissante qu'on appelait la bombe atomique.

C'est justement en rapport avec cette bombe, qu'IXE-13 et son ami, le Colosse Marseillais Marius Lamouche, avaient dû revenir en Canada.

Un document d'une importance capitale qu'on avait appelé A-1 (A devait sans doute signifier atomique) était disparu.

IXE-13 réussit grâce à sa perspicacité à retrouver l'important papier, et à mettre la main au collet d'une bande d'espions.

Mais, cette fois-ci, les espions étaient des Russes.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

La Russie un pays allié ?...

C'était à n'y rien comprendre, et déjà, nos dirigeants commençaient à s'inquiéter des intentions du pays soviétique.

Comme c'étaient les États-Unis qui avaient la main haute sur les recherches atomiques, IXE-13 et Marius furent désignés pour aller porter le fameux papier au pays de l'oncle Sam.

La veille de leur départ, Marius était seul à l'hôtel.

IXE-13 était sorti en compagnie de Josette Paquin, la brave petite Canadienne, son ami d'enfance.

On venait justement d'admettre Josette dans le service secret.

Marius s'était senti brusquement, si fatigué, qu'il refusa d'accompagner le patron et Josette.

La vérité, c'est que Marius voulait les laisser

seuls.

Aussitôt qu'ils furent sortis, le Marseillais sauta de plaisir.

– Peuchère, je leur ai joué un bon tour.

Mais le pauvre colosse devait passer la soirée seul.

Il décida de descendre à la taverne de l'hôtel, prendre un verre.

Marius n'était pas un ivrogne.

Au contraire, c'était un type qui ne prenait pratiquement rien, bien qu'il aimât le goût de la boisson.

Comme la taverne était pleine, il alla prendre place à une table où déjà, trois hommes étaient installés.

Cinq minutes plus tard, Marius causaient avec les trois Canadiens.

On parlait de choses et d'autres, on contait des histoires.

Marius leur damait le pion, haut la main :

– Écoute, chose... toi, tu es de Paris...

– Pardon, mon pote, je suis de Marseille, peuchère...

– Ton Marseille... ton Paris, pis ta France, ça vaut pas le Canada. Icite, mon vieux, on a des bâtisses c'est haut, ça se dit pas...

– As-tu déjà visité la France ?...

– Non.

– Bien nous, à Marseille, on a une bâtisse qui est tellement haute que quand on est au dernier étage, on entend chanter les anges...

– Nous, on en a une qui a une grande cave remplie de bière, de vins, puis tout ce que tu voudras. Quand tu descends là, t'entends chanter aussi. Oh, pas des anges, non ça chante « Prendre un verre de bière mon Minou. »

Et le domaine des exagérations commença.

Ils parlaient de leur famille, de drames, d'accidents...

– Moi, fit Marius, le type pour qui je travaille c'est un Canadien. Ce gas-là sa vie, c'est un vrai roman. J'vous dis que le coquin de sort il lui en a joué un tour...

– Compte-nous ça, Marius...

– Le patron, c'est de même qu'il s'appelle, il est venu se battre, là-bas, en France et il a connu une fille, elle s'appelait Gisèle Tuboeuf...

– Tuboeuf?... Elle devait s'appeler de même parce que son père était boucher.

Les gas rirent, puis l'un d'eux se tourna vers le Marseillais.

– Continue, le pote.

Marius reprit :

– Donc, le patron était amoureux de cette fille-là. Il l'avait même fiancée. Le jour de la fin de la guerre, y a un type, un Français, Pierre Chabot, qui sauve la vie de la fille. Le Français est blessé à mort. Gisèle va le voir à l'hôpital, puis Chabot lui demande de le marier...

– Voyons, il la connaissait pas...

– J'le sais comme vous. Mais il avait toujours rêvé de se marier à une belle fille, et la petite Gisèle, c'était quelqu'un. Va donc refuser ça à un type qu'est presque mort.

– Elle a accepté ?...

– Oui, et le pire, c'est que le type a vécu et Gisèle a dû se séparer du patron. C'était assez triste, que moi, Marius, j'ai pleuré...

Un des gas renifla :

– Oui, t'as raison, c'est triste, cette histoire-là...

– Attendez, c'est pas fini. Quand il est revenu au Canada, le patron a rencontré une amie d'enfance, Josette Paquin.

– Est-elle belle, elle aussi ?

– Belle, bonne mère, un ange. Plus belle que l'autre s'il y a quelque chose. Eh bien, les gas, ça a pris du temps, mais j pense que le patron est en train d'oublier sa Française et qu'il va marier la Canadienne.

– Ça finit comme dans les romans, toujours bien.

Un des gas demanda :

– Comment s'appelle-t-il, ton ami ? On le connaît peut-être.

Marius mit le doigt sur sa bouche.

– Ça c'est un secret professionnel. Je n'ai pas le droit de dire son nom...

Un des buveurs se pencha pour son ami :

– Ce Français-là doit travailler pour la police...

Marius monta à sa chambre vers minuit, titubant.

Il se coucha et s'endormit presque aussitôt, même toutes sortes de rêves vinrent hanter son sommeil.

*

Délaissions un peu notre as espion et son compagnon Marius, pour aller en France, retrouver Gisèle, ce personnage devenu presque aussi important dans nos aventures, qu'IXE-13 lui-même.

On sait que la jeune Française, après quelques hésitations, avait accepté de reprendre sa tâche d'espionne, au service de la France.

À sa première mission, on l'envoya en Chine.

Gisèle était venue près de voir IXE-13.

Elle arriva une seconde trop tard, alors que l'avion du soldat canadien s'élevait dans le ciel, pour retourner au Canada.

L'ex-fiancée d'IXE-13 retourna donc chez les Chabot.

En entrant dans la maison, la vieille madame Chabot, la mère au cœur d'or, reçut Gisèle à bras ouverts.

– Ma petite fille !

– Maman ! Comment allez-vous ?

– Très bien, ma petite Gisèle. Et toi, tu as fait un bon voyage ?

– Oui, ça n'a été qu'un simple voyage. Même pas de mission à accomplir. Le travail était déjà fini quand je suis arrivée.

Elle regarda autour d'elle :

– Où est Pierre ?

– Couché.

– Va-t-il plus mal ?...

– Pas plus mal... mais tu sais qu'il a la tête dure. Il voulait absolument travailler.

– Ne me dites pas que...

– Le lendemain de ton départ. Il est allé au garage où on lui offrait une position. Il n'a pas voulu écouter mes conseils.

– Et il s'est fatigué ?

– Oui. Oh, rien de grave, je n'ai même pas fait venir le docteur. Mais je l'ai forcé à se mettre au lit...

Gisèle alla trouver son mari.

– Méchant garçon. Tu as désobéi à ta mère...

Pierre sourit :

– Bonjour chérie. Viens m'embrasser !

Gisèle, sans aimer son mari, le trouvait de plus en plus gentil, de plus en plus aimable.

Elle l'embrassa longuement, puis Pierre s'excusa :

– J'aurais dû vous écouter, toutes les deux. Je

me pensais assez fort...

– C'est souvent ce qui arrive. Tu ne te sens pas plus mal ?

– Non, je suis faible. C'est tout. J'ai les jambes comme de la guenille, et j'ai mal dans le bras droit et dans l'épaule...

– Ah. Ça a commencé quand ?...

– J'ai toujours eu un peu mal, mais depuis un couple de jours... c'est pire. Je n'aurais pas dû travailler... j'ai été blessé grièvement.

Le lendemain, Pierre essaya de se lever.

Mais il semblait être encore plus faible et il avait mal à la poitrine, du côté droit.

Il pouvait à peine remuer son bras.

– Maman, vous devriez faire venir le médecin...

– Tu as peur ?...

– Oui. Il ne faut pas oublier que Pierre a été blessé à la poitrine, qu'il a subi une grave opération et souvent, il y a des complications qui surgissent un peu plus tard.

– Bon, je ne prendrai pas de chances. Je vais l'appeler aujourd'hui même.

Le docteur vint durant l'après-midi.

Avant d'aller voir le malade, il interrogea Gisèle longuement sur la blessure de son mari.

Puis, il examina Pierre.

Le docteur insista pour rester seul avec le blessé.

Lorsqu'il sortit, il avait l'air soucieux.

– C'est grave ?...

– Non, dit-il. Mais je vais être obligé de revenir assez souvent. Il faut donner des piqûres à ce jeune mari...

– Des piqûres, pourquoi ?

– Oh, à cause de sa faiblesse.

Le docteur partit en rassurant les deux femmes.

Mais Gisèle sentait bien que le docteur lui cachait quelque chose.

Ce n'était pas pour renforcer Pierre qu'il avait

décidé de lui donner des piqûres.

– Espérons que ça lui fera du bien... s'il faut qu'il ait un empoisonnement de sang, ce ne sera pas drôle.

Pierre Chabot est-il gravement atteint ?

Lui, qui se croyait guéri, succombera-t-il aux suites de sa blessure ?

II

Marius et IXE-13 se présentèrent au bureau du Colonel Boiron, le lendemain matin.

Ce dernier leur remit le document si important qu'ils devaient livrer aux États-Unis.

Le train ne partait que vers onze heures.

Nos deux héros retournèrent donc à l'hôtel.

– Marius, nous allons partir séparément.

– Comment ça ?...

– Il ne faut prendre aucune chance. Nous allons nous rendre à la gare chacun de notre côté.

– Allons-nous nous placer dans le même compartiment ?...

– Oui. Mais pas ensemble.

IXE-13 prit une de ses paires de souliers.

Il en défit la semelle.

Sous la semelle, il glissa la fameuse enveloppe, contenant le document A-1 et recloua la semelle.

Puis, il enveloppa ses souliers dans du papier journal et glissa le tout dans un sac.

Ensuite, il prit une toute petite valise qu'il bourra de papiers.

– Bon, avec ça, on devrait se rendre. Si on nous vole. On volera la valise.

Marius profita de ce qu'il était seul avec le patron pour tenter de l'interroger sur sa sortie de la veille.

– Hier soir, patron, comment ça a-t-il été avec Josette ?...

IXE-13 le regarda curieusement :

– Te crois-tu mon confident ? Je ne suis pas obligé de te conter tout ce que je fais.

Marius sourit.

Si le patron voulait lui cacher quelque chose, c'est donc qu'il devait s'être passé quelque chose.

IXE-13 continua :

– Tu devrais plutôt me dire ce que tu as fait, toi, hier soir ?...

– Moi ?...

– Oui, oui, n'essaie pas de mentir. Si tu t'étais vu, ce matin, quand tu t'es réveillé, on aurait dit que tu t'étais battu durant ton sommeil. Tu avais l'air fatigué à mort...

– Mais... je n'ai rien fait peuchère.

– Marius... n'essaie pas de mentir... tu sais, j'ai le nez fin et quand quelqu'un prend un verre, je m'en rends compte.

– Peuchère, patron, j'ai pris une couple de verres de bière, mais pas plus...

IXE-13 n'osa pas prolonger la discussion.

À dix heures et demie, IXE-13 arrivait à la gare.

Il monta sur le train en partance pour les États-Unis.

Dix minutes plus tard, Marius faisait son apparition, portant une grosse valise.

Il traversa plusieurs compartiments, avant

d'apercevoir le patron.

Marius s'assit non loin de lui, et quelques minutes plus tard, le train se mettait en branle.

L'as des espions canadiens et les chefs du service secret s'étaient inquiétés inutilement.

Le voyage allait s'accomplir sans aucun incident.

*

Il était environ huit heures du soir.

À cette heure-là, à Montréal, dans les rues commerciales, c'est assez tranquille.

Quelques personnes étaient assises sur les balcons, et respiraient l'air mauvais de la ville.

D'autres entraient dans les boîtes de nuit, ayant encore le courage de prendre un verre, par cette chaleur.

Personne ne remarqua les deux hommes qui marchaient lentement en discutant.

L'un d'eux faisait beaucoup de gestes, tentant de faire comprendre quelque chose à l'autre.

Ils s'arrêtèrent au milieu du trottoir pour continuer leur discussion.

Ils devaient parler à voix basse, car aucun bruit de voix ne s'élevait.

Soudain, l'un d'eux porta la main à sa poche.

Un coup de feu retentit et un des hommes tomba à plat ventre, blessé mortellement, semblait-il.

Les occupants des maisons de ce quartier de la ville, s'élancèrent rapidement dans la rue.

L'assassin qui venait de tuer à bout portant, avait déjà pris ses jambes à son cou.

Quelques-uns se lancèrent à sa poursuite.

L'homme courut jusqu'à la Place d'Armes, descendit la côte à une vitesse effarante, arriva sur la rue Craig et alla se mêler à la foule des gens qui attendaient les tramways au terminus.

Lorsque ses poursuivants arrivèrent, l'inconnu avait disparu.

Il avait dû s'engouffrer dans un tramway, et à huit heures, les tramways qui vont au terminus sont encore plus nombreux qu'à l'ordinaire.

Quelle direction avait-il prise ?

On l'ignorait.

Les autres curieux s'étaient massés autour du blessé.

Un policeman, en faction, non loin de là, s'était approché.

Il se pencha vivement sur l'homme.

– Il vit...

Aussitôt, sans attendre l'ambulance, le policeman arrêta un taxi qui passait.

Aidé d'un des curieux, il glissa le blessé dans la voiture et à toute vitesse, le taxi se dirigea vers l'est, descendit la rue Gosford, prit la rue Craig.

De toute évidence, le policeman conduisait le blessé à l'hôpital Saint-Luc, situé tout près de là.

Mais soudain, au coin de la rue St-Denis, une autre automobile arriva à fond de train.

Pour éviter une collision presque certaine le

chauffeur du taxi dut monter sur le trottoir.

Deux coups de feu retentirent, venant de l'autre voiture.

Le chauffeur tomba en avant.

Il eut le temps cependant d'appliquer les freins et d'arrêter son moteur.

Le policeman, assis en arrière avec le blessé, se releva.

Un autre coup de feu, et le policier tomba, frappé en plein cœur.

Aussitôt, deux hommes sortirent de l'ombre.

Ils ouvrirent la portière du taxi et tirèrent le chauffeur et le policier sur la chaussée.

Puis l'un d'eux s'installa au volant de la voiture et le taxi démarra en trombe.

Tous ceci s'était passé en quelques secondes, et personne n'avait été témoin de l'attentat.

Ce n'est que quelques minutes plus tard qu'on trouva le corps du constable et celui du chauffeur.

Le policier était mort, mais le chauffeur vivait.

On le transporta rapidement à Saint-Luc où les docteurs allaient tenter désespérément de lui sauver la vie.

Peut-être que le chauffeur avait vu ses assaillants ?

*

L'agent Bay-31 était en mission à Montréal.

Bay-31 était un jeune Canadien, admis depuis peu de temps dans les cadres du service secret.

Le Colonel Boiron l'avait dépêché à Montréal avec pour mission de surveiller un Roumain qu'on soupçonnait d'avoir travaillé pour les Nazis durant la guerre.

Ce Roumain se tenait souvent dans un petit cabaret de la rue Notre-Dame et c'était là que Bay-31 l'avait rencontré.

Le service secret le soupçonnait surtout de faire partie d'une bande organisée qui continuait, même la guerre finie, à travailler pour les Nazis

et à essayer de gagner des adeptes à leurs mouvements.

Mais on n'avait pu prendre le Roumain, qui se nommait Sameco, en défaut jusque là.

Bay-31 avait été assez chanceux d'entrer dans les bonnes grâces de Sameco.

Ce dernier lui présenta deux de ses amis, deux supposés anglais qui portaient les noms classiques de Jones et Smith.

Sans être devenu particulièrement intime avec eux, Bay-31 savait que ces trois hommes n'avaient aucun emploi.

Ils se disaient peintres.

La veille du crime que nous venons de relater, Bay-31 avait rejoint ses trois nouveaux amis au cabaret.

– Écoute, vieux, tu es comme nous, c'est-à-dire sans grand argent...

– Oui, répondit l'espion...

– Tu voudrais travailler ? demanda Sameco.

– Certainement. Tu m'as trouvé quelque

chose ?...

– Peut-être... mais je te garantis qu'il faut souvent fermer les yeux sur ce qu'on nous fait faire...

– Oh, pour ça, je suis discret, ne crains rien.

Sameco consulta Smith et Jones, puis :

– Demain soir, rencontre-nous vers huit heures moins quart, ici.

– Entendu.

– Nous te mettrons au courant. Je ne sais pas si mes amis y seront, mais moi, j'y serai.

– Tu peux être sûr, Sameco, que je serai exact au rendez-vous.

– Très bien.

À sept heures et demie, ce soir-là, Bay-31 qui se faisait passer pour un dénommé Bolton, arriva au cabaret.

Sameco n'y était pas encore.

Bay-31 alla s'asseoir près de la fenêtre, donnant sur la rue et commanda une bouteille de bière.

Lentement, les minutes s'écoulèrent.

L'espion regarda sa montre :

– Huit heures moins quart... espérons qu'il ne sera pas en retard... pour une fois que je crois avoir trouvé une bonne piste.

Il achevait sa bouteille et allait en commander une deuxième lorsque tout à coup, un coup de feu éclata.

Bay-31 jeta un coup d'œil dans la rue.

– Mais c'est un assassinat.

Il fut un des premiers à se rendre sur les lieux du crime.

Avec quelques autres, il se lança à la poursuite de l'assassin qui disparut dans le terminus de la rue Craig.

– Bah, après tout... ce n'est pas de mes affaires.

L'espion revint auprès du blessé.

Le policier venait d'arriver, et ce fut lui qui aida l'homme de la force constabulaire à glisser la victime dans la voiture.

Un autre policier arriva quelques secondes plus tard, pour interroger les témoins.

Une dizaine de personnes avaient couru à la suite du meurtrier.

Le constable demanda une description de l'homme et eut dix descriptions différentes.

Bay-31 revint au café sans donner de détails au constable.

Vu sa mission, il ne voulait pas se mêler aux affaires de la police.

Mais il avait vu le meurtrier d'assez près pour le reconnaître si jamais il le rencontrait.

Au café, Sameco n'était pas encore arrivé.

Il n'arriva qu'à huit heures quinze.

– Excuse-moi, mon vieux... mais j'ai été retardé. Si tu veux venir avec moi tout de suite nous allons rencontrer celui qui va nous faire travailler.

– Entendu.

Ils prirent un taxi et se dirigèrent vers le nord de la ville.

Sameco fit arrêter la voiture devant une maison à plusieurs appartements.

Ils montèrent au troisième.

Bay-31 ignorait si c'était là, la demeure de Sameco.

C'était un appartement de trois pièces.

Sameco s'assit.

Il semblait nerveux.

– Nous attendons quelqu'un ?...

– Oui, Smith et Jones...

Un quart d'heure passa.

Bay-31 tentait d'engager la conversation avec Sameco, mais ce dernier était distrait.

Tout à coup, on sonna à la porte.

Sameco alla ouvrir et poussa un soupir de soulagement en apercevant Smith.

Smith aussi parut très heureux de voir que Sameco était là.

– Jones n'est pas arrivé ?...

– Pas encore.

Dix autres minutes s'écoulèrent.

Enfin, le dernier des trois comparses arriva.

Avant de quitter la maison, les trois hommes burent un verre de bière.

– Ouf... ça fait du bien.

Ils riaient souvent à gorge déployée, et pour des riens.

Enfin, Sameco se leva :

– Allons-y les gas. Ta voiture est à la porte, Jones ?

– Oui.

Ils sortirent de la maison et montèrent dans une automobile ancien modèle.

– Je ne savais pas que vous aviez une auto, Jones.

– Comme vous voyez, c'est un vieux modèle. Je n'ai pas le moyen de m'en acheter une neuve.

Ils revinrent vers le bas de la ville, tournèrent vers l'est et filèrent en direction du bout de l'île.

Ils s'arrêtèrent vis à vis un cottage.

Sameco alla sonner à la porte.

Bay-31 vit quelqu'un jeter un coup d'œil par la fenêtre, puis on entendit le son du buzzer.

Sameco tourna la poignée et la porte s'ouvrit.

– Entrons...

Ils traversèrent un long corridor et passèrent dans un petit bureau.

– Asseyez-vous, mes amis.

Bay-31 leva les yeux et regarda l'homme derrière le bureau.

Malgré lui, une exclamation lui échappa :

– C'est lui !

Sameco se retourna vivement :

– Comment, c'est lui ?...

– Rien... rien...

L'homme se leva :

– Écoutez, jeune homme, je suis bien prêt à vous faire travailler, mais je veux savoir où vous m'avez déjà vu...

– Nulle part... vous ressemblez à un type que

je connais... c'est tout...

Sameco se leva brusquement :

– Je comprends, il était au café de la rue Notre-Dame tout à l'heure. Il vient de vous reconnaître, boss.

– Mais non, je ne connais pas monsieur.

– Ne mentez pas inutilement, fit le chef de la bande. C'est là que vous m'avez vu ?...

Bay-31 comprit qu'il faisait mieux de dire la vérité.

– Oui, fit-il.

– Vous m'avez reconnu ?...

– Oui. Mais je suis le seul à vous avoir vu, je vous le jure...

Le boss sembla réfléchir longuement.

– Maintenant que vous savez mon adresse, vous pourrez me dénoncer à la police...

– Jamais je ne ferai une telle chose. Je désire travailler, c'est tout.

Il y eut un long silence.

– Écoutez, ce soir, avec tous ces événements, je n'ai pas eu le temps de mettre de l'ordre dans mes affaires. Revenez me voir demain avant-midi, Bolton, je vous donnerai de l'ouvrage. Vous m'inspirez confiance.

– Bien, monsieur.

Bay-31 partit seul.

Il regagna son hôtel, prenant mille et une précautions.

– Il va falloir que je sois encore plus prudent que d'habitude.

Mais peu habitué à sa vie d'espion, le jeune homme ne s'aperçut pas que Smith le suivait.

Bay-31, une fois à sa chambre, se mit à réfléchir.

– Je ne suis pas pour appeler la police... ils peuvent surveiller mon téléphone.

L'espion décida de jouer le jeu des criminels.

– Je ne sais pas au juste s'ils s'occupent d'espionnage, mais une chose certaine, c'est qu'ils sont des assassins... du moins, le boss.

Il fallait tout de même avertir quelqu'un.

– On ne sait jamais, il peut m'arriver quelque chose.

Il décida d'envoyer une lettre en code, au Colonel Boiron et de le mettre au courant de la situation.

La lettre ne s'adressait pas au Colonel, mais à monsieur Boiron, avec son adresse personnelle à Ottawa,

À première vue, cette lettre ne semblait rien divulguer et était banale.

Mais si on connaissait le code, on pouvait lire entre les lignes.

Bay-31 mit près d'une heure à écrire sa lettre, puis il alla la maller.

À onze heures, on faisait la dernière cueillette des lettres.

La voiture de la malle arriva à la boîte où Bay-31 avait déposé sa lettre.

Le chauffeur descendit avec un sac.

Il ouvrit la boîte.

Juste à ce moment, deux hommes sortirent de l'ombre.

Un coup sur la tête et le chauffeur tomba.

Un des deux hommes ramassa toutes les lettres qui se trouvaient dans la boîte.

Puis, il prirent leur course et s'engouffrèrent dans une automobile postée non loin de là.

Lorsque le chauffeur revint à lui, son sac était près de lui, mais les lettres, dans la boîte avaient disparu.

Il fit immédiatement rapport à la police.

– Une soirée mouvementée dans ce quartier-là, déclara le policier de faction. Un attentat en pleine rue. Puis, on tue un policier et on blesse un chauffeur pour s'emparer de la victime, maintenant on assomme un employé des postes pour voler sa malle.

*

Sameco, Smith et Jones, installés autour d'une

table, ouvraient les lettres une à une.

Smith poussa une exclamation :

– Je l’ai... regardez, elle est signée Bolton.

– À qui est-elle adressée ?...

– À un monsieur Boiron à Ottawa.

Smith la lut :

– Hum... rien d’important... nous nous sommes trompés. Pour moi, Bolton est sincère.

– Montrons quand même la lettre au boss.

Le boss les attendait dans un autre appartement.

Smith lui montra la lettre :

– Laissez-la moi... je vais l’étudier.

– Nous pouvons partir ?...

– Non, restez là. J’aurai peut-être besoin de vous. Va dans la glacière, il y a de la bière. Servez-vous.

– O.K. Boss. Vous êtes chic.

Smith alla retrouver ses amis.

Une grosse demi-heure s’écoula, puis tout à

coup, le boss apparut dans la porte de la cuisine.

– C'est pire que je pensais.

– Comment ça ?...

– Votre ami fait partie du service secret et sa lettre est adressée à un officier. Il donne mon adresse. À un endroit, il dit qu'il a gagné 13 dollars aux courses, puis un peu plus loin, il parle d'un ami qui a vingt-et un ans... mon adresse 1321.

– Oui, et j'ai remarqué le nom de la rue dans votre lettre... c'est-à-dire une fille qui porte le même nom.

Le boss déclara :

– Nous n'avons pas une seconde à perdre. Heureusement que nous avons mis la main sur cette lettre. Il faut que Bolton tombe entre nos pattes le plus tôt possible.

– Cette nuit ?...

– Oui.

Il se tourna vers Sameco :

– Je te mets en charge de l'opération. Il faut

qu'elle réussisse. N'oublie pas que notre sécurité est en jeu.

– O.K. Boss.

Les trois comparses sortirent de la maison.

– J'ai une idée... venez avec moi...

Il parla à ses amis à voix basse.

– Qu'est-ce que tu penses de ça ?...

– C'est pas mal. Il ne peut faire autrement que de tomber dans le panneau.

Ils montèrent dans la voiture de Jones et se dirigèrent vers l'hôtel où habitait Bolton.

Sameco descendit au coin d'une rue où il y avait une cabine téléphonique.

Il appela à l'hôtel.

– Je voudrais parler à monsieur Bolton, s'il-vous-plaît. C'est quelque chose d'urgent.

– Un instant.

*

Bay-31 s'éveilla en sursaut.

C'était le téléphone qui sonnait.

Il décrocha le récepteur, le porta à son oreille et répondit d'une voix endormie.

– Allo ?...

– Monsieur Bolton ?...

– Oui.

– Ici votre ami Boiron qui parle. Vous allez bien ?...

– Pardon ?...

– Je suis de passage à Montréal, mais je repars cette nuit. J'aimerais vous voir...

– Je comprends.

– Je suis dans le moment dans un grand restaurant de l'ouest de la ville. Pouvez-vous m'y rejoindre ?...

– Certainement.

L'homme donna l'adresse.

Bay-31 raccrocha et s'habilla en vitesse.

– C'est encore mieux que je pensais. Le

Colonel est à Montréal. Je vais pouvoir le mettre au courant de ce qui nous intéresse.

Cinq minutes plus tard, il était prêt.

Il sortit de l'hôtel.

Non loin de là, il y avait un poste de taxis.

Bay-31 sauta dans une des voitures et donna l'adresse du restaurant.

En arrivant, Bay-31 eut beau regarder autour de lui, il ne vit pas le Colonel.

Il décida d'attendre.

Une heure passa.

– Comment se fait-il qu'il ne soit pas venu ? Il a dû être retardé.

Il n'y avait pas d'autre solution que de retourner à l'hôtel.

– Il va sans doute me rappeler.

Il était tout près de deux heures du matin.

À ce moment, la rue était pratiquement déserte.

Bay-31 sortit du restaurant.

Juste à ce moment, un homme sortit de l'ombre.

– Marchez jusqu'à la voiture... vite, sinon je vous tire dans le dos.

Bay-31 fit un geste, mais il sentit le canon d'un revolver se poser dans son dos.

– Pas un mouvement, vous entendez. Ne vous retournez pas. L'espion se vit forcé d'exécuter les ordres.

Il reconnut l'automobile de Jones.

Mais, qu'est-ce que ça veut dire ?...

– Marchez... le boss va vous expliquer.

Comme il allait entrer dans la voiture, Sameco lui donna un violent coup de crosse sur la tête et le jeune espion perdit connaissance.

III

– Bonjour Colonel.

– Je ne pensais jamais que vous seriez de retour de sitôt, IXE-13.

Il offrit un fauteuil au Canadien et au Marseillais.

Boiron demanda :

– Vous n’avez pas eu de difficulté ?...

– Aucune. Le voyage fut très facile. Personne ne nous a attaqués. D’ailleurs, on avait pris nos précautions.

– Je suis bien content que vous soyez revenu, IXE-13, Vous êtes frais et dispos, je suppose ?

– Oui.

Et Marius ajouta :

– Allez-y peuchère. Si vous voulez nous confier une mission, on ne demande pas mieux.

Le Colonel demanda :

– Vous connaissez Montréal ?

– Certainement.

– Vous allez vous y rendre le plus tôt possible.

J'avais envoyé là-bas un jeune espion, un commençant, mais rempli de capacités. Bay-31.

– Que devait-il faire ?

– Surveiller un Roumain qu'on soupçonne de faire de l'espionnage pour les Nazis...

Marius s'écria :

– Les Nazis, mais bonne mère ! il y a déjà quelque temps que la guerre est terminée.

– Vous pensez que les fanatiques abandonnent la lutte comme ça... Oh non.

IXE-13 demanda :

– Qu'est-il arrivé à Bay-31 ?

– Justement, je ne le sais pas. Il devait communiquer avec nous, faire ses rapports. Depuis deux jours, cependant, nous ne recevons plus aucune nouvelle.

– Vous avez tenté d’entrer en communication avec lui ?...

– Oui. J’ai téléphoné à l’hôtel, c’est justement pour ça que je suis inquiet.

– Comment ça ?

Le Colonel Boiron expliqua :

– Bay-31 a reçu un appel urgent au milieu de la nuit, il y a deux jours. Il est sorti et n’est jamais revenu à l’hôtel.

– Ah !

– Il n’a pas réglé son compte. C’est donc qu’il espérait y retourner. Il est disparu sans laisser aucune trace.

Le Colonel prit des journaux sur le bureau.

– De plus, Bay-31 devait se tenir dans un certain secteur pour surveiller le Roumain. Eh bien, dans ce secteur, il y a deux jours, il s’est passé des événements étranges. Lisez-vous même. Vous allez vous rendre compte.

IXE-13 prit les journaux de Montréal.

Il lut en première page.

« Un mort et deux blessés dans un attentat. »

– Vous croyez qu’il puisse s’agir de votre homme ?... Ce blessé qui est disparu ?

– Impossible, l’attentat a eu lieu vers huit heures, et à minuit, il était à son hôtel.

– Pensez-vous que ça peut se rapporter à cette histoire ?

– Je ne sais pas. Je trouve seulement la coïncidence curieuse. Le même quartier et le même jour que la disparition de notre agent.

– Vous avez raison... tout est possible.

– Vous savez cependant qu’à Montréal, il faut se méfier. La pègre est forte et on dit même que la police la protège. Alors, il faut être très prudent.

– Nous le serons, Colonel. Quand partons-nous ?

– Le plus tôt possible. Allez vous informer de l’heure des trains pour Montréal.

– Bien, Colonel.

Marius et IXE-13 allèrent à la gare.

– Vous êtes chanceux, leur dit le commis, il y a un train qui part dans un quart d’heure.

Le Marseillais soupira :

– Ouf... on a tout juste le temps de souffler.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Qu’est-ce que vous avez, patron, vous paraissez désappointé ?

– Moi ?... non... c’est-à-dire... si nous avions eu le temps, j’aurais aimé saluer notre petite amie Josette...

– Patron... il se passe quelque chose dans votre cœur, hein ?...

– Toi, tu vois de l’amour partout.

– Je vois de l’amour où il y en a.

– Parce que je veux saluer une amie, tu t’imagines tout de suite que le mariage est proche.

– Sait-on jamais ?...

IXE-13 n’osa pas poursuivre la conversation.

Il acheta deux billets pour Montréal.

Dix minutes plus tard, nos deux amis montaient à bord du train.

Comment IXE-13 pourra-t-il s'y prendre pour retrouver Bay-31 ?

*

– Marius ?...

– Oui, patron ?...

– Nous approchons de Montréal, et je ne veux pas rester tel quel.

– Que voulez-vous dire ?...

– Nous allons nous maquiller.

– Ici ?... Mais, peuchère, tout le monde va nous remarquer.

– Mais non, pas ici. Nous irons dans la salle de toilette à tour de rôle. Mais nous changerons de compartiment pour ne pas qu'on nous remarque.

– Ah bon

IXE-13 partit le premier avec sa petite valise.

Marius se tint tout près de la salle de toilette.

Au bout de dix minutes, le Canadien en sortit.

Ses cheveux étaient devenus grisonnants.

Une moustache noire ornait sa lèvre supérieure, et ça lui donnait un air terrible.

Quelques traits l'avaient vieilli de dix ans.

Il s'éloigna vers l'autre compartiment, pendant que le Marseillais entra dans la salle de toilette.

Marius se fit une tête à la française.

Il avait l'air d'un peintre avec le petit pinceau qui ornait son menton, ses gros sourcils épais et le béret sur le coin de la tête.

Il sortit de la salle de toilette juste comme le train entra en gare.

Il rejoignit le patron et alla se mêler à la foule.

– Où allons-nous ?...

– Nous allons nous louer une chambre dans le quartier interlope, Marius.

– Est-ce le quartier où le policeman a disparu ?...

– Justement.

Ils trouvèrent une chambre double dans une maison d'allure pauvre, tout près de l'église Bonsecours.

– Maintenant, nous allons mettre nos plus vieux pantalons. Toi, Marius, va acheter deux chandails. Tu vas trouver ça, en bas, sur la rue Craig.

– Bien, patron.

Marius ne fut que dix minutes absent.

Il rapporta deux chandails neufs qu'IXE-13 frotta un peu sur le mur.

– C'est pas ici que nous aurons de la difficulté à les salir.

Il étendit un peu la saleté puis endossa un des chandails.

– L'autre est un peu plus grand, c'est pour moi.

IXE-13 mis un veston dépareillé.

– Qu'est-ce que j'ai l'air ?...

– Vous avez l'air d'un « toffe », patron.

– C'est ce que je veux.

– Est-ce qu'on porte la casquette ?...

– Non, la casquette se porte en France mais pas ici. Ici, c'est nu-tête.

IXE-13 prit trois cigarettes qu'il coupa par la moitié.

Il mit le feu à l'un des bouts, puis en donna trois à Marius.

– Tiens, mets ça dans ta poche, et quand tu voudras fumer, c'est ce que tu sortiras.

– Bien.

– Maintenant, il s'agit de trouver ce fameux Sameco et ses amis.

Il sortit une photo que lui avait remise le Colonel.

– Tiens, regarde-la bien... tu ne la verras plus, nous allons la détruire. Il ne faut pas qu'on se doute de rien...

– C'est Bay-31 ?...

– Oui.

– Bonne mère, il n'est pas vieux, le pôvre.

– Alors, Marius, si tu le vois, tu le reconnaîtras ?...

– Oui, patron.

– Maintenant, allons manger.

Bien entendu, ils n'allèrent pas dans un grand restaurant mais plutôt dans une petite « binerie » où ils soupèrent d'un couple de hot-dogs et d'une liqueur.

Puis, vers neuf heures, ils entraient au cabaret de la rue Notre-Dame où Bay-31 avait rencontré Sameco.

IXE-13 et Marius se mêlèrent aux groupes des buveurs et des filles de vie.

Ils causèrent avec des ivrognes, des gangsters et des névrosés.

Ils prêtaient l'oreille à chaque phrase pour tenter de percevoir quelque chose qui pourrait les guider.

Mais rien... rien...

Ils entrèrent à l'hôtel, bredouille.

– On n'est pas chanceux, patron...

– Tu sais que nous avons là une tâche très difficile. Bay-31 n'a laissé aucune trace et tout ce que nous savons, c'est qu'un type, qui pourrait être mêlé à l'affaire, s'appelle Sameco.

– Je vais dire comme vous, ce ne sera pas facile.

Ils se mirent au lit et décidèrent de prendre une bonne nuit de sommeil.

– On ne sait jamais, Marius, peut-être que demain, la chance nous sourira.

– Je le souhaite, patron. Bonsoir.

Le lendemain, le Canadien se réveilla à une heure.

Il tenta de se rendormir, mais n'y parvenant pas, décida de se lever.

Il sortit pour acheter un journal.

On ne sait jamais. La police a peut-être découvert quelque chose. Moi je suis de l'avis du Colonel. C'est une trop drôle de coïncidence, que l'assassinat en pleine rue se soit produite dans le

même quartier, et le même jour que la disparition de Bay-31. Pour moi, les deux affaires doivent se toucher de près.

IXE-13 entra à la maison de chambres après avoir acheté un journal.

Il s'assit sur le bord de son lit, lut la première page, et s'arrêta devant la deuxième.

– Tiens ; qu'est-ce que c'est que ça ?

« CORPS DÉCAPITÉ TROUVÉ PRÈS DE MONTRÉAL. »

On avait trouvé, près de Pointe aux Trembles, un corps flottant à la dérive sur le St-Laurent.

Mais ce qui était mystérieux, c'est que le corps était décapité.

Où pouvait donc se trouver la tête ?

IXE-13 frissonna en pensant que ce cadavre pouvait fort bien être celui de Bay-31.

– À moins que ce soit le corps du type qu'on a abattu en pleine rue...

Cette découverte, cependant, n'aidait en rien à l'enquête d'IXE-13.

Si c'était le cadavre de Bay-31 qu'on venait de

repêcher, le Colonel ordonnerait à son as espion de trouver les assassins.

– De toute façon, ma mission se continue.

Le Canadien entra dans un restaurant situé tout près du cabaret.

– Qu'est-ce qu'on peut vous servir, monsieur ?...

– Un café et des toasts...

– Tout de suite.

Il n'y avait personne dans le restaurant et IXE-13 décida de tenter sa chance.

– Mam'zelle.

– Oui ?

– Vous n'avez pas vu Bolton... j'le cherche depuis une couple de jours..

– Bolton ?..

– Oui, il m'a dit qu'il venait manger ici tous les matins...

– Je regrette, mais je ne connais personne de ce nom-là...

Mais l'autre serveuse, une petite blonde, s'avança :

– Mais oui, Bolton, celui qui avait l'air si fin...

– Le blond ?...

– Justement.

– Ah, j'savais pas qu'il s'appelait Bolton.

IXE-13 avait peut-être trouvé une piste et il répéta sa question :

– Ça fait longtemps qu'il n'est pas venu ?...

La blonde soupira :

– Trois jours... je les ai comptés.

– Quand doit-il revenir ?...

– Je ne sais pas. Il est parti en voyage.

– Ah. C'est lui qui vous a dit ça ?...

– Non, c'est son ami le grand noir... l'un des trois qui sont toujours ensemble... attendez, il porte un drôle de nom...

– Sameco ?...

– Oui. C'est ça. Vous le connaissez ?

– C'est-à-dire que...

IXE-13 se leva et alla s'asseoir à une table, en faisant signe à la petite blonde de le suivre.

– Venez vous asseoir ici une minute...

– Oh non, j'peux pas. Le boss aimerait pas ça...

– Vous avez tout de même le droit de me parler ?...

– Oui.

– Bolton est un chic boy. Célibataire et il n'a pas d'ami...

La blonde fut tout de suite intéressée :

– C'est vrai ?...

– Oui. Si je ne me trompe, vous semblez le trouver de votre goût ?...

Elle rougit mais ne répondit pas.

– Aimeriez-vous lui rendre un service ? Comme ça, il vous devra une certaine reconnaissance. Et puis, moi, j'peux arranger les choses avec Bolton pour qu'il vous invite à sortir. Ensuite, vous vous débrouillerez..

– Ça dépend quelle sorte de service..

– Le service que je veux vous demander ne vous compromettra en rien, n'ayez crainte...

– Qu'est-ce que c'est ?...

– Laissez-moi tout d'abord vous expliquer la situation. Vous savez que Bolton n'est pas riche.

– Je sais...

– Mais, moi comme lui, nous ne sommes pas des voleurs... Nous accrochons une job, ici et là... assez pour vivre. Bolton avait même réussi à ramasser quelques piastres...

– Vrai ?..

– Attendez que je finisse mon histoire. Il s'est fait voler.

– Mon Dieu !

– Et il pense que c'est Sameco qui l'a volé. C'est pour ça qu'il a fait semblant de se faire ami avec Sameco...

Elle fronça les sourcils :

– Je commence à comprendre...

– Quoi ?

– J'trouvais qu'il n'était pas de leur genre, à ces trois-là. Mais continuez, qu'est-il arrivé ?

– L'autre jour, j'ai reçu un coup de téléphone de Bolton. Il me demandait de venir le rejoindre dans ce bout-ci.

– Vous n'êtes pas venu ?...

– J'pouvais pas. J'travaillais dans le nord sur un chantier de construction. Bolton semblait avoir découvert quelque chose, probablement une preuve montrant bien que Sameco était son voleur. Hier, comme je ne recevais pas de nouvelles, j'suis venu m'installer tout près d'ici. Hier soir, j'suis allé au club. Bolton n'y était pas. Comme il m'avait parlé de ce restaurant-ci et d'une serveuse aux cheveux blonds...

Elle sursauta :

– C'est vrai, il vous a dit ça ?...

– Oui. Il m'a même dit que vous étiez très jolie..

IXE-13 travaillait avec maîtrise. Il savait prendre la jeune fille par le bon côté.

– J'ai peur qu'il soit arrivé quelque chose à

Bolton..

– Comment ça ?...

– Vous connaissez les gens de ce bout-ci. Les gas dans le genre de Sameco. Si ce dernier s’est aperçu que Bolton le soupçonnait... il pourrait bien subir le même sort que le type dont on parle ce matin.

– Celui qui a été trouvé sans tête ?

– Oui. Des gas comme Sameco, ça ne se gêne pas pour tuer...

– Mon Dieu... vous pensez qu’ils l’ont tué ?

– Non, ce n’est pas mon idée. Vu que Sameco a déjà volé Bolton, il doit s’imaginer que mon ami a beaucoup d’argent, et le garde prisonnier pour une rançon.

– C’est épouvantable.

IXE-13 prit une figure terrible.

– Mais moi, j’ai décidé de me venger de Sameco et de sauver Bolton. J’ai besoin de votre aide...

– Oh, je ferai n’importe quoi. Vous voulez que

j'aille avec vous ?...

Elle était déjà prête à enlever son tablier.

– Non. Je puis m'arranger seul. D'ailleurs, j'ai un ami, un peintre qui n'est pas manchot. Il mesure six pieds et deux pouces. Un vrai colosse.

– Alors, que voulez-vous que je fasse ?...

– Simplement me désigner Sameco quand il viendra ici. Je le connais, mais seulement par lettres. Je ne lui ai jamais vu la « fraise ».

Elle sourit :

– C'est facile ce que vous me demandez là.

IXE-13 mit son doigt sur sa bouche :

– Faudra en parler à personne. Lorsque vous me montrerez Sameco, il faudra être très prudente, car s'il s'aperçoit de quelque chose...

– Je vous comprends..

– Vient-il manger ici tous les jours ?..

– Pas toujours. Moi, je ne suis ici qu'à l'heure du dîner. Il peut venir au souper aussi. Tiens, j'ai une idée. Je vais demander à Mariette si elle veut prendre congé et je travaillerai toute la veillée.

Comme ça, je serai certaine de ne pas le manquer.

– Ça, c'est bien... quel est votre nom, au fait ?..

– Lucile. Mais vous, où serez-vous, et comment ferai-je pour vous avertir ?

– Vous avez le téléphone, ici ?...

– Oui, un téléphone public. Il est là.

– Vous ne pouvez pas m'appeler, c'est trop dangereux. Il pourrait s'apercevoir de quelque chose.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Sameco n'est jamais venu durant l'après-midi ?

– Non. Seulement à l'heure du repas.

– Bon, dans ce cas, je viendrai dîner ici. Disons que je serai ici de onze heures et demie à midi quart, puis à midi et quart, mon ami viendra. C'est un grand et gros. Il porte toujours un béret, il a une petite barbe au menton. Vous pouvez pas vous tromper. Vous n'aurez qu'à nous faire signe

quand vous verrez Sameco.

– Alors, c’est entendu. Je vous attendrai ce midi.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Non, non, fit la serveuse. Je n’accepte rien. Je fais ça pour votre ami...

– Vous êtes chic, vous. Je n’insiste pas, parce que j’ai pas grand argent. Mais je vous aurais donné un trente sous de bon cœur.

– Je vous remercie quand même.

IXE-13 paya son café et ses toasts, et sortit du restaurant.

Il courut vite à la maison de pension porter la bonne nouvelle à Marius.

Le Marseillais était éveillé et finissait de s’habiller.

– Ah, vous voilà, patron. Je me demandais où vous étiez passé. Vous avez vu ça, sur le journal, le type qui s’est fait couper la tête. C’est peut-être notre gas ?...

– J’ai une nouvelle beaucoup plus importante

à t'apprendre...

– Comment ça ?... Parlez vite patron, peuchère... moi je brûle...

– J'ai retrouvé la piste de Sameco.

Marius, assis sur le bord de son lit, faillit tomber.

– Vous l'avez retrouvé ? Où ça ? Comment avez-vous fait pour le reconnaître ? Avez-vous retrouvé Bay-31 ?

IXE-13 lui fit un signe :

– Whoa ! Whoa ! Pas trop vite... attends un peu donne-moi une chance et je vais tout te dire.

Il lui conta son entrevue avec la serveuse de table.

– Bonne mère, j'aurais aimé être là...

– Tu aurais pu gâcher toutes les affaires.

– Oh, patron !

– Je ne dis pas ça pour te faire de la peine, Marius. Je te dis ça, parce que tu aurais pu trouver la petite blonde de ton goût, et tu ne m'aurais pas approuvé de lui conter des

mensonges au sujet de Bay-31.

– Alors, qu'est-ce que nous faisons ?...

– Nous avons bien du temps devant nous autres. Je dois retourner au restaurant vers onze heures et demie.

– Eh bien, moi, je vais y aller tout de suite.

– Au restaurant ?

– Oui, rencontrer la petite blonde. Comme ça, ce midi, elle ne sera pas surprise de me voir arriver.

– Ne parle pas trop et ne va pas éventer la mèche.

– Ne craignez rien.

Marius sortit et IXE-13 s'étendit sur son lit, prit le journal, le lut, puis se mit en frais de solutionner le problème de mots croisés.

Le Marseillais fut un quart d'heure absent.

Lorsqu'il revint, il s'écria :

– Elle m'a reconnu tout de suite, patron. Elle m'a parlé de vous.

Elle est très gentille. Peuchère, si elle nous conduit à notre bande d'espion, moi je l'embrasse.

– Attends, Marius... tu oublies une chose...

– Quoi ?...

– Nous cherchons Sameco, mais rien nous dit que nous sommes sur la bonne piste.

– Hein ?...

– Bay-31 est disparu, soit, mais est-ce Sameco qui en est la cause ?... Espérons-le.

IV

À onze heures de l'avant-midi, une panique éclata à Montréal.

Le public avait peur.

On avait trouvé dans le fleuve, un deuxième cadavre, sans tête.

Transporté à la morgue, on avait relevé les empreintes digitales, et contrairement au premier, on avait pu identifier le mort.

C'était un Canadien Allemand, du nom de Carl Huller.

Huller avait déjà fait de la prison pour vol, à deux reprises.

Mais où se trouvait les têtes des deux victimes ?

IXE-13 qui s'entendit annoncer la nouvelle par la concierge de la maison, se mit à réfléchir.

– Marius ?...

– Oui, patron...

– J'ai bien peur que nous cherchions Bay-31 inutilement...

– Vous ne voulez pas dire que ?...

– Le premier mort sans tête, pour moi, c'est lui...

– Peuchère.

IXE-13 commençait à comprendre quelque chose.

– Voici, selon moi, ce qui s'est passé. Il y a ici une bande d'espions organisés dont Carl Huller, Sameco et plusieurs autres font partie.

– Nous savons ça...

– Huller est trop dangereux probablement. Il s'est déjà fait arrêter à deux reprises. Quelqu'un l'abat en pleine rue. Il est fort possible que Bay-31 ait vu le meurtrier, vu que le crime a eu lieu tout près d'ici.

– Mais le policier qu'on a tué ?...

– C'est simple. Huller est facile à identifier.

Le police le connaît. Il faut absolument le faire disparaître. Pour ça, on doit tuer un policier et blesser un chauffeur de taxi. Les espions réussissent tout de même leur audacieux stratagème. Mais, quelqu'un a tout deviné, Bay-31. Sameco s'en aperçoit sans doute et ils tendent un piège, en pleine nuit, à l'espion canadien. Ce dernier tombe dedans tête baissée. Maintenant, il faut se débarrasser de Bay-31 et d'Huller. On leur tranche la tête, et on jette leurs corps à la dérive...

– Et les têtes ?...

– Oh, c'est facile à enterrer. Remarque bien, Marius, que ce n'est là qu'une hypothèse. Il se peut que je sois bien loin de la vérité. Mais, je serais pas surpris que mon histoire soit la bonne. Ça expliquerait tout.

Le Marseillais soupira :

– Pauvre Bay-31.

Tout à coup, il se leva vivement, en jetant un coup d'œil à sa montre.

– Hé, patron ! il est onze heure et demie.

– Diable ! C'est vrai. Dans ce cas, je cours au

restaurant. Toi, Marius, tu y entreras vers midi quart.

– Bien, patron.

IXE-13 se dirigea vers le restaurant qui était presque rempli à cette heure-là.

Il alla s’asseoir à une petite table du fond, afin de ne pas se faire remarquer.

Lucile lui sourit en l’apercevant.

– Je suis chanceux, c’est elle qui va me servir.

– Monsieur ? fit-elle en s’approchant.

– Il n’est pas ici ?...

– Non, monsieur, nous n’avons pas de soupe aux pois aujourd’hui.

IXE-13, malgré lui, sourit. La jeune fille était perspicace et savait répondre pour ne pas se faire remarquer.

IXE-13 donna son ordre et mangea lentement, en jetant un coup d’œil sur sa montre.

Lorsque la jeune fille lui apporta son café, il montra sa montre.

– Mon ami va venir, vous le connaissez ?

Elle fit un clin d’œil et s’éloigna.

Marius entra comme le patron achevait de manger.

Les tables étaient toutes occupées.

IXE-13 se leva :

– Ici, monsieur, j’ai fini.

Marius prit la place du Canadien, et IXE-13 sortit après avoir payé son dîner.

L’as des espions ne s’éloigna pas du restaurant.

À une heure moins quart, il vit Marius sortir précipitamment de l’établissement.

– Patron, il est là...

– Sameco ?...

– Oui, avec ses deux amis. Bonne mère, trois faces de tueurs... Marius et IXE-13 traversèrent la rue et allèrent se poster dans un endroit où ils pouvaient surveiller la porte du restaurant. Cinq minutes s’écoulèrent.

– Attention, patron.

– Ce sont eux ?...

– Oui.

– Nous allons les suivre.

Sameco, Smith et Jones sortirent du restaurant et se dirigèrent vers la rue St-Laurent.

Marius et IXE-13, dans la foule, passaient inaperçus.

Ils les suivaient de loin.

Les trois hommes descendirent un peu la « Main » et s'arrêtèrent devant une automobile, ancien modèle.

Ils y prirent place.

Sameco tendit des cigarettes à ses amis, ils s'allumèrent et l'automobile démarra.

– Vite, patron... un taxi...

– Non, Marius... nous n'en avons pas besoin...

– Comment ça ?...

– Nous n'avons qu'à vérifier à qui appartient cette automobile et nous avons l'adresse d'un des

deux types... c'est encore mieux.

– Peuchère, je n'avais pas pensé à ça.

Ils se dirigèrent vers le bureau des licences.

IXE-13 fit croire au commis qu'il lui était arrivé un accident.

– L'autre automobile est dans le tort et elle n'a pas arrêté. J'ai son numéro de licence.

– Donnez-le moi.

IXE-13 l'écrivit sur un morceau de papier.

– Tenez.

L'homme alla vérifier et revint bientôt avec un nom et une adresse :

– Paul Jones, 0523 rue Maisonneuve.

Il sortit avec Marius.

– Où allons-nous, patron ?

– Chez ce dénommé Paul Jones. Je te dis que s'il est chez lui, il va parler.

– Et s'il n'y est pas ?

IXE-13 se mit à rire :

– Je souhaite qu'il n'y soit pas.

La maison de Jones était une véritable cambuse.

Petite et basse, elle devait avoir été construite avec des restants de vieux morceaux de bois.

Il n'y avait pas de cloche à la porte.

IXE-13 frappa à deux reprises.

Une jeune fille dans la vingtaine, encore toute endormie, vint ouvrir.

Elle avait passé un pyjama sous sa robe de chambre.

– Bonne mère, une fille...

– Qu'est-ce que vous voulez ?... demanda-t-elle en entrouvrant la porte.

– Paul est-il ici ?

IXE-13 glissa vivement son pied dans l'ouverture.

– Non, il n'est pas ici. Laissez-moi tranquille.

Elle tenta de refermer la porte, mais le pied d'IXE-13 la bloqua.

– Nous allons l'attendre...

IXE-13 murmura :

– La porte, Marius...

D'un coup d'épaule, Marius fit ouvrir la porte et la jeune fille recula, effrayée.

– Ne craignez rien, nous ne vous voulons aucun mal...

– Puisque je vous dis que Paul...

– Taisez-vous, c'est assez... allons entrez !

Elle tremblait comme une feuille.

Ils passèrent dans une pièce double. Les deux seules pièces de la maison, une cuisine et une chambre à coucher.

Le lit était encore défait.

– Où Paul est-il allé ?...

– Je ne sais pas. Je ne sais jamais où il va...

– Il y a longtemps que vous demeurez ici ?...

– Quinze jours !

– Vous êtes sa femme ?

– Ne faites donc pas l'imbécile, fit-elle en riant.

IXE-13 fit un signe à Marius et ce dernier se mit à inspecter les tiroirs du bureau.

Il n'y trouva rien d'intéressant, hormis un couple de lettres qu'il glissa dans sa poche sans perdre le temps de les lire.

– Il n'y a pas autre chose, patron.

Tout à coup, ils sursautèrent.

Une cloche venait de sonner.

– Qu'est-ce que c'est ça ?...

– Le téléphone !

– Vous avez le téléphone ici ?...

– Oui.

La jeune fille le désigna dans un coin de la cuisine.

IXE-13 sortit son revolver de sa poche.

– Allez répondre, et surveillez vos paroles, sinon.

Le téléphone sonna pour la troisième fois.

La jeune fille décrocha le récepteur d'une main nerveuse, et IXE-13 s'y colla l'oreille.

– Allo ?...

– C'est toi, chérie ?... Tu étais encore couchée ?...

– Oui.

– Prépare-toi, je vais te chercher dans dix minutes...

– Très bien.

– À tout à l'heure.

La ligne fut raccrochée.

IXE-13 prit le récepteur et signala un numéro, mais il s'arrêta en chemin.

– Non, c'est préférable, si nous y allons...

– Où, patron ?...

– Au poste de police...

La jeune fille se mit à trembler.

– Je n'ai rien fait de mal... je vous le jure que je n'ai rien fait de mal. Je connais à peine Paul. Je l'ai rencontré au cabaret il y a quinze jours...

IXE-13 tira Marius à l'écart.

Il lui parla tout bas à l'oreille et le Marseillais

fit des signes de la tête.

– Fais ça le plus vite possible.

– Bien, patron.

Le colosse sortit.

Il arrêta à sa chambre, et prit la petite valise à maquillage. Dans le couvert de cette valise, il y avait un compartiment secret.

Marius en tira une couple de papiers qu'il glissa dans sa poche et d'un pas alerte, se dirigea vers le poste de police.

– Je voudrais voir un officier supérieur, demanda-t-il.

– À quel sujet ?...

– Au sujet des cadavres sans têtes.

– Très bien, montez à l'escouade des homicides. Deuxième étage.

Marius arriva au deuxième et demanda à voir le chef de l'escouade.

– Remettez-lui cette carte.

Le policier disparut dans le bureau du

Lieutenant Fortin, son supérieur.

Il en ressortit presque aussitôt.

– Si vous voulez entrer, monsieur !

– Merci.

Le Marseillais passa dans le bureau du
Lieutenant de police.

– Vous êtes un agent secret ? demanda
l'officier.

– Parfaitement. Vous avez vu mes papiers.

– Que puis-je faire pour vous ?...

– Il s'agit des cadavres que vous avez
découverts. Les cadavres sans têtes.

– Vous savez quelque chose ?

– Il y a tout lieu de croire qu'un de ces
cadavres est celui d'un de nos agents.

– Ah !

– Nous avons été dépêchés pour faire enquête
sur cette affaire et nous avons découvert une
piste.

Marius lui parla rapidement de Paul Jones et

de ses amis.

– Jones va arriver à la maison d’une seconde à l’autre. Je suis certain qu’il en sait fort long...

– Vous voulez qu’on l’arrête ?...

– Justement. Ensuite, on pourra le faire parler. Nous avons besoin de votre aide pour capturer des criminels et des espions. Allez-vous nous la refuser ?

Le Lieutenant pesa sur un bouton et un policier parut :

– Demandez trois hommes immédiatement, et faites préparer la voiture...

– Tout de suite, Lieutenant.

– Nous avons une descente à faire.

– Avec la patrouille ?

– Non, ce ne sera pas nécessaire.

Le policier sortit.

– Je vais vous demander une faveur, Lieutenant.

– Laquelle ?

– Il faudrait aller là sans bruit... c'est-à-dire sans sirène, ni coups de feu, autant que possible...

– Je comprends très bien.

Cinq minutes plus tard, Marius prenait place dans la voiture de la police, avec quatre autres policiers.

L'automobile démarra, et Marius les conduisit vers la rue Maisonneuve.

*

IXE-13, pour plus de précaution, avait attaché les poignets et les pieds de la jeune fille avec un drap, puis lui avait mis son mouchoir sur la bouche.

Notre héros surveillait la fenêtre.

Cinq minutes s'écoulèrent.

– Espérons que Marius n'aura pas trop de difficulté à faire entendre raison à la police.

Tout à coup, il vit une voiture s'arrêter devant la porte.

C'était l'automobile de Jones.

Heureusement, l'homme était seul.

Il fit crier son klaxon.

– Diable, j'espère qu'il va descendre.

Deux minutes s'écoulèrent.

Jones avait klaxonné à plusieurs reprises.

Agacé de ne pas recevoir de réponse, il décida d'aller voir ce que faisait sa petite amie.

Il sortit une clef de sa poche et se dirigea vers la maison.

IXE-13 se plaça derrière la porte, revolver au poing.

La porte s'ouvrit et Jones parut, mais il n'eut pas le temps de faire un geste.

IXE-13 lui laissa faire un couple de pas, et le frappa avec la crosse de son arme.

Blessé à la tête, Jones s'affaissa.

À peine deux minutes plus tard, une voiture de police s'arrêtait devant la porte.

Marius montra la voiture à la police.

IXE-13 alla ouvrir la porte.

– Venez, leur cria-t-il.

Les policiers pénétrèrent dans la maison.

– Ouf, patron, j’ai eu peur... Il est venu seul ?

– Oui.

IXE-13 désigna ses prisonniers au Lieutenant :

– Ce sont eux, Lieutenant. Maintenant, il ne s’agit plus que de faire parler ce dénommé Paul Jones.

– Laissez faire. Je m’en charge. Les troisième degrés, ça me connaît...

– Lieutenant, je veux pas me mêler de vos affaires, mais j’ai encore une meilleure idée qui décidera Jones à parler...

– Ah !

– Si vous voulez, nous allons vous accompagner jusqu’au poste.

– Très bien. Mais il n’y aura pas assez de place dans ma voiture.

IXE-13 fouilla dans les poches de Jones et

sortit les clefs de son automobile.

– Nous allons prendre celle-là... Venez.

Les policiers sortirent les deux prisonniers et les firent monter dans l'automobile de la police.

IXE-13, Marius et l'un des constables prirent place dans l'auto de Jones.

Tout le groupe se dirigea vers le poste de police.

– Qu'est-ce que vous voulez faire, maintenant ?

– Mettez-les dans deux cellules séparées, et nous allons dresser notre plan. Ça donnera à Jones, le temps de reprendre connaissance.

Le Lieutenant donna des ordres, puis, lui, Marius et IXE-13 allèrent s'installer dans son bureau.

– Quel est votre plan ?...

– Voici, Lieutenant, qu'est-ce que vous diriez, si...

V

Jones reprit connaissance dans sa cellule.

Il regarda autour de lui d'un air hébété et porta la main à sa tête en faisant une grimace.

– Hé, constable ?...

– Oui.

– Pourquoi m'a-t-on arrêté ?...

Le constable se mit à rire :

– C'est plutôt rare qu'un prisonnier demande ça...

– Répondez-moi...

– Ce n'est pas à moi de répondre. On vous l'expliquera avant longtemps.

Juste à ce moment, un autre policier s'approcha du gardien.

– Ouvrez la cellule, il faut que je l'amène dans le bureau du Lieutenant.

Le gardien obéit.

Le constable passa les menottes aux mains du prisonnier et le fit passer devant lui.

Ils montèrent au bureau de Fortin.

Il y avait là, IXE-13, Marius, et le Lieutenant.

Jones se tint debout devant le Lieutenant.

– Jones, vous êtes fait. C’est la corde qui vous attend..

Il pâlit...

– La corde, mais pourquoi ?...

Marius ricana :

– Peuchère, il demande pourquoi, il en a du front ?...

– Vous êtes accusé d’avoir assassiné Carl Huller et Bolton, il y a trois jours. De plus, vous êtes mêlé à l’affaire du meurtre du policeman... et peut-être aurez-vous un autre meurtre sur les épaules, si le chauffeur de taxi trépassé.

– Mais... mais vous devez faire erreur... je ne sais rien de tout cette affaire...

– Non ?... C'est curieux.

– Vous ne me ferez pas parler... je ne dirai rien...

Le Lieutenant sourit :

– Ne craignez rien... nous ne vous ferons pas passer de troisième degré. Nous savons déjà tout. Vous oubliez que vous n'êtes pas le seul dans cette affaire-là... D'autres se sont déliés la langue...

Jones ne broncha pas.

– C'est dangereux de se choisir une petite amie... et de l'emmener demeurer chez soi.

Cette fois, le coup porta.

– C'est elle qui... ?

– Cette jeune fille est honnête. Aussitôt qu'elle a su la vérité, elle est venue tout dire à la police...

– C'est faux... vous mentez... elle ne sait rien... rien... je ne lui ai parlé de rien... et d'ailleurs, je ne sais même pas ce dont vous parlez...

– Non ?... Il y a longtemps que vous parlez durant votre sommeil... Souvent on dit des

choses... Vous avez effrayé Mignonne quand vous avez parlé des cadavres sans têtes... de Bolton et de Carl Huller.

Jones ouvrit de grands yeux, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– C'est curieux pareils, ces criminels-là...

– Comment ça ? patron.

Ils parlaient à voix haute pour être entendus de Jones.

– Souvent, ils ne font partie que d'une bande. Ils sont les accessoires. Pour ne pas vendre leur chef, ils se taisent et préfèrent la pendaison. S'ils parlaient, ils auraient une chance de se sauver de la corde...

– Bah, tôt ou tard, la police finit par mettre la main au collet des autres.

Le Lieutenant leur répondit :

– Nous en connaissons au moins deux autres. Smith et Sameco. L'un des deux parlera. Comme ça, il aura la protection de la cour.

Le Lieutenant sonna.

Un constable parut :

– Vous pouvez reconduire monsieur à sa cellule.

Les sueurs perlaient au front d'IXE-13.

Est-ce que Jones continuerait de se taire ?...

Rendu devant la porte, le prisonnier se retourna :

– Et si moi, je parle... est-ce que j'aurai la protection du tribunal ?...

– Naturellement. Nous ne voulons pas vous forcer. Vous préférez vous taire. Tant pis pour vous...

– Non... non, je vais parler...

– Vous voulez faire une confession en bonne et due forme ?...

– Oui.

Le Lieutenant envoya un policier chercher du papier et de l'encre.

– Vous écrirez tout ce qu'il vous dira. Ces

deux messieurs serviront de témoins.

Il désigna IXE-13 et Marius.

– Pardon, Lieutenant, fit le Canadien. Vous feriez mieux d'en choisir deux autres. Nous, nous serons probablement loin, lorsqu'arrivera le procès...

Ils attendirent cinq minutes avant qu'on puisse trouver deux autres témoins.

Puis Jones parla.

Il raconta tout d'abord que le chef de la bande était un pur nazi du nom d'Herman Liboels.

Ce Nazi avait travaillé comme espion durant la guerre, avec son ami Carl Huller.

Sameco avait déjà travaillé pour eux.

Les Nazis avaient été chanceux de ne pas se faire prendre.

Mais aujourd'hui, leur liberté était en danger.

Il fallait qu'ils retournent au plus tôt dans leur pays.

Ils possédaient encore dans leurs appartements de nombreux documents volés, des documents

importants qui pourraient servir un jour ou l'autre.

Ils n'osaient pas les brûler, mais ne voulaient pas se faire prendre avec.

Liboels demanda donc l'aide de Sameco.

Ce dernier consentit à aider à Liboels et son ami moyennant une forte somme qu'il partagerait avec ses deux comparses, Smith et Jones.

Sameco devait s'arranger de manière à trouver des passeports pour que Liboels et son ami puissent sortir du pays.

À force de travail, Sameco réussit à décrocher un passeport en bonne et due forme.

Il ne restait qu'à y apposer la photo et un nom.

Liboels et Huller se chamaillèrent.

Cependant, Liboels était celui qui possédait l'argent.

Il fit venir Sameco et lui fit part de ses craintes.

– Pour moi, je ne serais pas surpris si Huller tentait de m'assassiner.

Il demanda donc à Sameco de le suivre partout, jusqu'à ce qu'il puisse sortir du pays.

Et un soir, sur la rue, il y a trois jours, Liboels et Huller se querellèrent de nouveau au sujet du passeport.

Liboels perdit la tête et tua Huller.

Sameco crut qu'il allait perdre tout son argent et décida de tenter un coup désespéré en volant le cadavre.

Jones, au volant de sa voiture, guetta sa chance.

Lorsqu'il vit le taxi, il força ce dernier à se ranger sur le bord de la chaussée et Sameco tira sur le policier et le chauffeur.

Puis, ils hissèrent le mort dans la voiture et retrouvèrent Huller qui avait réussi à s'échapper.

– Maintenant, il faut que je trouve quelqu'un qui me conduira jusqu'aux côtes, en voiture, fit Liboels.

Sameco et ses amis ne voulaient pas prendre la chance de se faire pincer avec le Nazi.

Ils en avaient déjà trop sur le dos.

C'est alors que Sameco pensa à son ami Bolton, un type débrouillard qui ne demandait pas mieux que de travailler...

– Je vais vous l’emmener.

Or, comme on sait, Bolton avait assisté au crime de la rue Notre-Dame et reconnu Liboels.

On connaît la suite.

Voyant qu’il s’agissait d’un agent secret, le Nazi décida de se débarrasser de Bolton et Sameco lui tendit un piège.

Bolton tomba dedans tête baissée.

Liboels, avec tout le sinistre des Nazis, tua l’agent secret, puis trancha la tête de Bolton et de Huller.

Puis, il ordonna à Sameco et à ses hommes d’aller jeter les cadavres pendant que lui brûlerait les têtes.

Il oublia cependant qu’Huller avait été arrêté pour vol et c’est ce qui causa sa perte.

Si la police n’avait pu identifier Huller, grâce

aux empreintes digitales, les deux cadavres n'auraient jamais été identifiés.

Jones signa la confession espérant par là pouvoir se sauver de la corde.

– Et Liboels, où est-il ?...

– Je ne sais pas. Il devait partir aujourd'hui...

– Aujourd'hui ?...

– Oui. Il voulait tenter de gagner la côte pour ensuite s'engager sur un navire en route pour l'Europe,

IXE-13 demanda :

– Vous avez son adresse ?...

– Oui.

Jones la donna.

Immédiatement, le Lieutenant ordonna une descente.

IXE-13 et Marius accompagnèrent les policiers chez Liboels.

Ils durent défoncer la porte, car personne ne vint ouvrir.

IXE-13 entra le premier, revolver au poing.

On fouilla la maison de fond en comble, mais on ne trouva aucune trace du Nazi.

Il avait réussi à s'enfuir à temps.

Les policiers revinrent au poste, et le Lieutenant fit un rapport à la police fédérale.

On envoya partout la description de Liboels.

– Il ne pourra aller loin.

En effet, dès le lendemain, on annonçait la capture du Nazi.

On voulut ramener Liboels à Montréal, mais l'Allemand réussit à tromper la vigilance de ses gardiens et se suicida.

Quand à Sameco et Smith, ils furent mis sous arrêt.

Les trois hommes subirent leur procès et furent condamnés à la prison pour la vie.

IXE-13 et Marius reçurent des félicitations de la part du Lieutenant.

– Vous avez fait du beau travail, mes amis. Sans vous, nous n'aurions sans doute jamais

éclairci ce mystère.

– C'est malheureux que Bay-31 soit mort.
C'était un jeune qui promettait.

Nos deux héros retournèrent à leur chambre
passer la nuit.

Mais soudain, IXE-13 songea à Lucile, la
petite serveuse de restaurant.

– Marius, nous irons la voir demain midi.

– Pourquoi ?

C'est notre devoir de lui porter ses nouvelles
de Bolton.

– Allez-vous lui apprendre la vérité ?...

– Il le faut bien.

– Ça va lui faire de la peine.

– Bah, ce n'est qu'un amour passager. Elle le
connaissait à peine. Je suis certain qu'elle s'en
consolera bien vite.

Le lendemain avant-midi, IXE-13 et Marius se
présentèrent au restaurant.

Lucile était là.

Elle vint tout de suite au devant d'eux :

– Je gage que vous avez des nouvelles des amis de monsieur Bolton...

– Oui.

IXE-13 baissa la tête.

– Il lui est arrivé malheur ? demanda-t-elle.

– Hélas, nous sommes arrivés trop tard...

– Mon Dieu... Moi qui le trouvais si gentil... j'avais pensé un moment devenir son amie...

– Mais Bolton sera vengé. Ceux qui l'ont tué sont entre les mains de la justice. Ils expieront leur crime.

IXE-13 tendit la main à la jeune fille.

– Je vous remercie, mademoiselle...

– Vous me remerciez ?... Pourquoi ?...

– Sans vous, sans les indications que vous nous avez données, jamais nous n'aurions réussi à capturer Sameco...

– Ce n'était pas grand-chose...

– Vous ne pourrez jamais croire à quel point

vous nous avez été utile.

Marius et IXE-13 quittèrent la petite serveuse.

– Tout d’abord, nous allons chercher nos valises, puis nous nous débarrasserons de ce maquillage, il n’est plus nécessaire.

C’est ce que firent nos deux amis.

Une demi-heure plus tard, ils étaient redevenus Marius et IXE-13, les deux héros que nous avons toujours connus.

– Maintenant, allons à la gare...

– À la gare ?...

– Mais oui, pour prendre le prochain train pour Ottawa...

Marius fronça les sourcils :

– Oh, oh patron, je crois que vous avez hâte de revoir Josette...

– Peut-être, fit IXE-13 en riant.

Puis il ajouta, plus sérieux :

– J’ai surtout hâte de faire mon rapport au Colonel Boiron, et voir quelle nouvelle mission il

va nous confier.

Où le Colonel enverra-t-il nos amis et dans quelles nouvelles aventures les retrouverons-nous ?

IXE-13 est-il vraiment amoureux de Josette ?

Et qu'advient-il du mari de Gisèle Tubœuf ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 480^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.